

- 1777 :

Abrégé du cayer des délibérations de l'Assemblée générale des communautés du pays de Provence, Aix, David, 1777 (délibération de décembre 1777).

"Ledit assesseur [d'Aix] a dit que les orages cruels et fréquens qui sont survenus dans le cours de cette année dans presque toute la Province, et les dommages causés par les débordemens des rivières et des torrens, ont excité les plaintes et les demandes multipliées des communautés".

L'assesseur remarqua que les fonds étaient surtout destinés à des ouvrages publics et à des chemins et communications dans la haute Provence : *"ces fonds ne pourraient pas suffire"* - ajouta-t-il - *"à donner aux communautés de la montagne une légère indemnité des pertes qu'elles ont souffert, et qui excèdent un million, suivant les rapports qui en ont été dressés"*. Puis, *"la basse Provence a essuyé les mêmes calamités. Les fruits et les fonds ont été emportés en divers endroits. Il y a pareillement des rapports qui constatent des pertes très considérables"*.

ADBR, C 2616, Lettre de Necker de janvier 1779, p. 283-284.

Reprise des inondations de la Durance, avec plus de fréquence, comme le remarque une correspondance échangée entre l'Intendant d'Aix et Necker : ces irruptions de la Durance *"ont été plus fréquentes pendant ces deux dernières années"* [Il s'agissait de 1777 et 1778].

- Février 1777 :

ADBR, C 2616, Lettre du 2 mars 1777.

Le 25 février 1777, à nouveau, une crue de la Durance agrandit *"considérablement"* la brèche arrivée à Orgon le 13 février 1776.

- Juin 1777 :

ADBR, C 2615, p.1, p. 53, 103, 104, 107

Dans la vallée de Barcelonnette, l'orage du 9 juin 1777 avait *"entièrement dégradé"* Meyronnes, tandis que L'Ubaye avait débordé causant pour 6 463 livres de dégâts aux hameaux de *La Couchette* et de *Peymau*.

ADBR, C 2616, Lettre du 7 octobre 1777 et C 1216, Lettre du 14 juin 1777.

Le 13 juin 1777, à Orgon, encore une *"crue si forte que le grand chemin et la majeure partie de leurs blés [étaient] sous l'eau"*. On se félicita du fait que cette crue survint vers les 4 heures du soir car *"si elle fut survenue dans la nuit, bien des voyageurs auraient péri"* [Orgon était sur le passage de la grande route].

Bibl. Musée Arbaud, MQ 628, t. I, Livre de raison de Conrad Mouren, de Tarascon, fol. 59

"Le 25 juin 1777, le manque de gavots à cause du débordement de la Durance est cause de la charté excessive pour faire tomber les blés, il y en a qui ont gagné jusqu'à quatre livres et la vie".

AC Beaucaire, DD 47

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Etat de la dépense faite pour le débordement du Rhône du 13 au 15 juin 1777 à Beaucaire : 64 livres 3 sols dépensées par la communauté aux journées de travail passées à surveiller le Rhône, fermer les portes de la ville et consolider les chaussées.

● **Juillet 1777 :**

ADBR, C 2095.

Le terrible débordement de l'Eze à La Bastide des Jourdans [Viguerie de Forcalquier] qui eut lieu en 1780 fut l'occasion de rappeler celui qui était déjà arrivé le 19 juillet 1777.

La dévastation de La Bastide des Jourdans, par l'orage du 19 juillet 1777 eut son répondant, le même jour, à Castellane, avec récurrence le 26 juillet suivant.

ADAHP, 1 J 086, Registre d'observations météorologiques du Docteur Sauteiron

Le 26 juillet, à Manosque (comme ci-dessus mentionné pour Castellane) :

"Le 26, à dix heures du soir, orage dont la grêle a dévasté les terroirs de Monjustin, Montfuron, Céreste, Villemus, Raillanne, Lincel, Saint-Martin-de-Renacans, Dauphin, Saint-Maime, Saint-Michel et Forcalquier [tous dans la même viguerie de Forcalquier]. Dans la plupart de ces lieux, le terrain a été emporté. A Manosque, l'orage fut peu de chose. Le tonnerre gronda peu et dans l'éloignement, mais le ciel étoit tout en feu par les éclairs continuels".

ADBR, C 2095, Extrait du greffe de la communauté, 22 juillet 1777

ADBR, C 1365, p. 557, Ordres donnés au Comte de Saint-Paul, en tournée, pour accélérer les crédits et la reconstruction de la digue principale

A Castellane, une partie des digues fut renversée, les terrains les plus exposés couverts de graviers, la récolte emportée. Les consuls rapportent comment, en compagnie de l'évêque de Senez, ils parcoururent les champs couverts de graviers, comment ils virent les arbres de haute futaie arrachés, épars, entraînés par les eaux, les blés, jardinages, les fruits gâtés par la grêle, arrachés ou confondus dans une eau bourbeuse. On ajoute un détail édifiant : l'évêque, racontent les consuls, *"aurait voulu estre ce semble au-dessous de cette fenestre par où ce misérable se sauva pour échapper à la fureur des eaux qui avaient déjà gagné le premier étage de sa bastide, pour le recevoir dans ses bras avec sa famille"*.

ADBR, C 2095, Extrait *parte in qua* des registres du greffe de la communauté de Castellane, 13 mai 1779.

Un rapport du Comte de Saint-Paul met en cause les ravins de *Bourribes* et de *Rouret* qui charriaient toujours des *"graviers immenses"* : il fallait laisser agrandir leur lit, pour servir *"comme de réservoir"* à ces graviers et ne pas réparer les propriétés qui empiétaient sur lui.

ADBR, C 2615, p.1, p. 53, 103, 104, 107

A Meyronnes, l'ouragan *"mêlé de pluye"* du 17 août 1777 causa pour 13 600 livres de dommages. Les terres furent totalement engravées, au point que les propriétaires ne pouvaient rien en tirer durant quelques années Les hameaux de la paroisse de *Fouillouse* et celui de *La Barge* avaient perdu respectivement 10 000 et 3 000 livres.

ADBR, C 2095, Extrait de la délibération du conseil de la communauté de Beaudinar, 26 janvier 1777.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Dans la zone pré-montagneuse, à Beaudinar [Viguerie de Barjols, Département du Var], l'impuissance contre les torrents éclate dans ces lignes tirées des registres de délibération, notamment du conseil du 26 janvier 1777 :

"Auquel conseil les sieurs consuls ont représenté que Mr le Comte de Sabran et Mr son fils, voyant que la misère des habitans allait toujours en augmanthant, à cause principalement que les torrens et les ravins qui traversent presque toutes les terres des particuliers restant, par leur impuissance, sans aucune réparation solide, ce qui en augmenthe tous les jours, est cause que les meilleures terres ainsi que les preds sont couverts de pierres et de gravier et que la moindre pluye en emporte toute la graisse et la substance, ont pensé qu'il conviendrait, pour implorer à tous ces malheurs, d'implorer le secours de l'Assemblée de la province". Au terme du conseil, l'assemblée délibéra que la communauté accepterait de contribuer à la dépense des réparations pour 1 000 livres.

HONORE, Louis, "Sécheresses, chutes de grêles, tempêtes, etc. en Basse-Provence (1427-1918), in *Le Var historique et géographique*, n°74, avril-juin 1938, p. 200.

Signale les orages de grêle de Néoules et de La Roquebrussanne (dommages aux oliviers).

AD Var, Inventaire manuscrit Trigance, BB 16, fol. 271v°.

Exactement le même son de cloche s'entendait à Trigance, on l'on délibéra de recourir de nouveau aux procureurs du pays pour continuer les travaux au pont de pierres de la Pallière, *"les habitants étant ruinés par l'orage qui a entraîné toute la bonne terre"*.

● Juillet et août 1777 :

MOUGIN, Pierre, *La restauration des Alpes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1931, p. 52.

Dans le bassin de la haute Durance, son affluent de droite, la Gyronde, connut deux débordements le 8 juillet et les 13 et 17 août 1777.

ADAHP, 1 J 086, Registre d'observations météorologiques du Docteur Sauteiron

A la date du 19 août, toujours dans la vallée de la Durance, le Docteur Sauteiron nota ce qui suit dans son registre météorologique :

"Le 19, il a fait un orage semblable à celui du mois précédent, dans les mêmes endroits. Les grêlons étoient si gros qu'ils rompoient les tuiles. Ils étoient de la grosseur d'un œuf de poule. Le 20 matin, on trouve dans la campagne une grande quantité de gibier qui en périt et qu'on vint vendre à Manosque".

ADBR, C 1365, p 570.

Il y eut aussi, durant l'été, de grands dommages à Saint-Juers, près de Castellane.

AC Arles, BB 112, fol. 221, Lettre de Tournillon, ingénieur, 23 juillet 1777.

Début été : Depuis la visite de l'ingénieur Tournillon, le 14 mai 1777, *"les différentes crues d'eau qui étaient survenues avaient fait un dépôt de sable ou de limon à l'embouchure dudit canal [Le "Bras de Fer"], d'environ six pouces de hauteur moyenne [16 cm environ] sur sept cents toises de longueur [1 400 mètres environ] et que le restant était de moitié moins considérable"*.

[Le vérificateur a promis de laisser des "repaires" en terre, de distance en distance" pour mesurer la progression].

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

AC Arles, BB 112, Lettres à Messieurs les consuls de Tarascon, 11 août 1777.

Été : Les syndics du canal des "Vuidanges n'ont pu, avec la meilleure volonté du monde, exécuter le récurage du Vigueirat, *"l'élévation des eaux de ce fleuve, qui a été toute l'année à une certaine hauteur, en ayant empêché la dérivation"* [des eaux du Vigueirat dans celles du Rhône].

● **Octobre 1777 :**

ADBR, C 1216, Lettres des consuls, 7 octobre et 10 novembre 1777 et C 1365, p. 619, 15 octobre 1777.

Le 3 octobre, *"une crue d'eau si considérable qu'elle fit sortir la Durance de ses bornes"* [Le grand chemin d'Orgon inondé en deux différents endroits, depuis le Port vieux jusqu'aux limites d'Orgon avec Sénas]. Les blés furent perdus. L'inondation ne provint que d'une branche de la Durance qui s'était formée contre la péagère de Malespine, et toute l'eau risquait de s'y jeter en entier *"aux premières crues"* : si cela arrivait, toutes les réparations en dessous, qui ont coûté au-delà de 50 000 livres, deviendraient non seulement inutiles, mais elles deviendraient *"offensives"*. Il y avait tout à craindre qu'elle ne se fasse dans la suite une ouverture entre les limites du terroir d'Orgon et Sénas, qu'elle partage le terroir d'Orgon et ne prennent son cours dans ses paluds qui sont contre la montagne. Si cela arrivait, on serait obligé d'entretenir un bac pour que le commerce ne fut pas interrompu". Les Consuls demandaient un des ingénieurs sur les lieux.

CHAMPION, Maurice, *Les inondations en France depuis le VI^e siècle jusqu'à nos jours, recherches et documents*, Paris, Dunod, 1858-1864. – Cit. REBOUL, François, *Rapport fait au syndicat de la Durance d'Avignon sur la nécessité de conforter et de rehausser les grandes chaussées de la ville*, Avignon, Amédée Chaillot, 1872 (citent *Courrier d'Avignon*).

Le *Courrier d'Avignon* (15 novembre 1777) :

"Pendant tout le mois d'octobre, la Durance, qui borde notre territoire, a été grossie par les pluies et les voyageurs n'ont pas pu passer, l'immense étendue de cette rivière empêchant d'y trouver dans ces temps de grandes eaux, des bacs et des gués".

IMBEAUX, M.-E., "La Durance : régime, crues et inondations", in *Annales des Ponts et chaussées*, 7^e série, tome 3, 1892.

Automne 1777 : Très hautes eaux en octobre et en novembre de la Durance. Rivière infranchissable.

● **Novembre 1777 :**

CHAMPION, Maurice, *Les inondations en France depuis le VI^e siècle jusqu'à nos jours, recherches et documents*, Paris, Dunod, 1858-1864. – Cit. GUILBERT, Xavier, *Les crues de la Durance depuis le XVI^e siècle. Fréquence, périodicité, essai d'interprétation paléoclimatique*, Maîtrise de Géographie, Aix-Marseille I, 1994.

En octobre et en novembre, de très hautes eaux rendent la Durance infranchissable. Le 15 novembre, elle couvre toute la campagne d'Avignon.

BM Arles, ms 1010, Livre de raison de Pierre de Mandon

"Le 31 octobre de cette présente année, le Rhonne a un peut augmenter et il a plut abondamment. Le 1^{er} novembre 1777, à 11 h du matin, le Rhonne étoit au petit bouton et il a

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



augmenté toute la journée. Le 2 novembre, à 11 h du matin, il étoit sur le quet et il faisoit un vent de traumontane effroyables. Sur le soir, à 6 h, il étoit à ½ sur le quet mais ce vet moins fort. Le 3 novembre, à 6 heures du matin, il avoit diminué ½ pan".

BM Arles, ms 784, Histoire d'Arles par Pierre Véran

"Le 1^{er} novembre, le Rhône fut si élevé que tout le territoire fut menacé d'être inondé".

ACHARD, Paul, *Notes chronologiques sur les différentes inondations dont la ville d'Avignon et les lieux environnants ont eu à souffrir*, Avignon, Typ. de F. Seguin aîné, 1873.

1^{er} novembre 1777 : inondation du Lez à Bollène. La chaussée du béal du moulin de Bauzon et les terres riveraines sont ravinées.

BM Avignon, ms 5944

Le 15 novembre, d'après Paul Achard, la Durance était affectée d'un "débordement considérable" à Avignon [pas de détails].

AD Hérault, C 2858

Lettre de De la Brousse, premier consul, maire d'Aramon, qui a perdu les semences de ses terres lors de l'inondation du Rhône du 25 novembre 1777, écrite le 24 février 1778.

AC Beaucaire, BB 36, délibération du 7 décembre 1777

Inondation du Rhône le 1^{er} novembre 1777 :

"Plus a été dit que, conformément à la délibération du conseil du 13^e octobre dernier et à l'ordonnance de Monseigneur l'intendant du seize du même mois, [il a été] passé bail des réparations à faire à la maison de la Corderie. L'entrepreneur commença à découvrir lad. maison pour refaire le couvert et le met[t]re en état relativement au devis et à son bail, mais que ladite maison étant découverte, la rivière du Rhosne auroit débordé le premier novembre et auroit inondé le dedans et dehors de lad. maison pendant deux jours et deux nuits, ce qui occasionna un ébranlement sy fort auxdites murailles que quand les eaux se furent retirées, on s'aperceut qu'elles étoient prêtes à s'écrouler. En cet état, pour éviter une plus grande dépance, ils ont fait démolir icelles murailles, ranger les mathériaux et transporter les poutres, planches [...]"

IMBEAUX, M.-E., "La Durance : régime, crues et inondations", in *Annales des Ponts et chaussées*, 7^e série, tome 3, 1892.

Automne 1777 : Très hautes eaux en octobre et en novembre de la Durance. Rivière infranchissable.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur